

Visite Fondation Jérôme Seydoux-Pathé (20/01/2022)

Une exposition événement, un siècle de relations entre théâtre et cinéma

(Extraits du site web : www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com)

La Comédie-Française s'invite sur les murs et les écrans de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé pour retracer l'histoire passionnante qui l'unit au septième art depuis plus d'un siècle. Évoquer les liens entre le Français et le cinéma, c'est suivre le fil d'une collaboration riche de créations et d'échanges qui a permis à chacun de ces deux mondes de se nourrir mutuellement et d'enrichir leur mode d'expression. Pour retracer cette aventure ponctuée d'allers et de retours, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé a investi l'ensemble de ses espaces pour exposer une somme d'archives inédites portée par une scénographie immersive et ludique.



Les Enfants du Paradis de Marcel Carné, 1945 © Pathé Films

Une exposition au format inédit

C'est une première pour la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé : l'exposition *Comédie-Française & Cinéma, Aller-Retour (1908 - 2022)* investit pour la première fois les trois étages du célèbre bâtiment édifié par Renzo Piano pour relater la relation intime et passionnelle qu'a nouée le Français avec le cinéma. Metteurs en scène et cinéastes, auteurs et scénaristes, comédiennes et actrices, comédiens et acteurs, ont offert aux deux arts une magistrale distribution. À travers une collection d'archives inédites, l'exposition révèle tous les secrets de cette histoire parsemée d'allers-retours. Des pièces de théâtre qui deviennent des films, des scénarios inspirés ou adaptés de pièces du répertoire, des scènes cadrées par l'œil d'une caméra, des réalisateurs qui mettent en scène, Comédie-Française et cinéma s'unissent en un véritable diptyque et laissent apparaître, en premier plan, ces comédiens de théâtre qui deviennent acteurs au cinéma ou ces acteurs de cinéma qui deviennent comédiens de la Troupe : de Sarah Bernhardt à Guillaume Gallienne, de Robert Hirsch à Isabelle Adjani, *Comédie-Française & Cinéma, Aller-Retour* est certes, un véritable hommage au Français mais aussi une déclaration d'amour à tous ses comédiens.



La Légende d'Oedipe de Gaston Roudès, 1912 © Coll. Fondation Pathé

La scénographie de l'exposition a été confiée à Clémence Farrell et son agence éponyme, artiste renommée pour ses mises en scène audacieuses. La création graphique a été confiée à Bénédicte Roland. Pour mettre en lumière les liens qui font croiser les chemins du sixième et du septième art, elles ont choisi un langage artistique immersif, sensoriel et visuel appuyé par un jeu créatif de son et de lumière.

- Plus de 150 photographies (portraits de comédiens et d'acteurs, photos de tournages),
 - 120 extraits de films (autant de films dans lesquels apparaissent les comédiens que des pièces filmées du répertoire ou des productions originales de la Comédie-Française),
 - une quinzaine d'affiches issues des collections de la Fondation Jérôme Seydoux Pathé, du musée Gaumont et de la Comédie-Française,
 - autant de costumes prêtés par la Cinémathèque française et le Centre national du costume de scène,
 - des maquettes de décor (dessin et 3D),
 - des bustes,
 - des ephemera souvent inédits de type correspondances, publicités, périodiques, programmes
- ...sont pour la première fois rassemblés pour lever le rideau sur la relation immuable de la Comédie-Française et du cinéma. Un grand nombre des documents présentés sont issus des fonds de la Comédie-Française.

Comédie-Française et cinéma, une histoire qui traverse les siècles

1908 – 2022. L'exposition que dédie la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé à la Comédie-Française révèle plus d'un siècle de relation passionnante.

1908 : Le théâtre s'invite au cinéma

La première rencontre entre le théâtre et le cinéma s'opère dès les premières années du septième art. C'est ce dernier qui fait le premier pas, courtisant comédiens et enfants de la balle. Les films du Phono-Cinéma-Théâtre, procédé cinématographique sonore montré à l'Exposition Universelle de 1900, permettaient à chacun d'apprécier le jeu de Sarah Bernhardt et de Coquelin

ainé dans leur scène les plus fameuses. Mais c'est surtout la création du Film d'art et de la Société cinématographique des gens de lettres (la S.C.A.G.L.), sociétés étroitement liées à Pathé à leurs origines, qui, en 1908, ouvre une longue période d'échanges entre la Comédie-Française et le cinéma. L'histoire commence.

L'avant-guerre est marquée par la volonté explicite de l'industrie cinématographique de devenir « un nouvel art » et de se mesurer aux arts de la scène. Pour *L'Assassinat du duc de Guise*, une des premières productions du Film d'art et premier grand succès du cinéma, Charles Le Bargy emploie ses élèves du Conservatoire. La collaboration est intense au cours des années 1910 : jeu des acteurs, scénarios d'auteurs, procédés narratifs, musiques d'accompagnement. Tout est à inventer pour cet art naissant. Hommes et femmes de théâtre investissent un monde qu'ils ignoraient. C'est l'occasion de s'approprier un mode d'expression et des espaces nouveaux, de développer de nouvelles manières de jouer et d'investir un répertoire.



La Tosca de Charles Le Bargy, 1909 © Collection Fondation Pathé

La Comédie-Française permet de promouvoir les films grâce à des célébrités et de s'appuyer sur la renommée de comédiens professionnels. Pour assurer leur succès, les films emploient des comédiens du théâtre dont la renommée est immense, comme Mounet-Sully, Jeanne Delvair ou Madeleine Roch. À l'écran, ils incarnent des caractères qui correspondent souvent à leur emploi sur les planches, mais d'autres comme Gabrielle Robinne et René Alexandre se produisent aussi dans des films qui dépeignent « la vie moderne ». Le cinéma trouve ainsi en de jeunes sociétaires de nouveaux visages. Le théâtre, au cours des années 1910, rehausse le prestige d'un art naissant et permet de capter un public urbain et cultivé.

Le cinéma adopte ainsi un schéma plus narratif. Pathé finance et édite le Film d'art, dans lesquels participent des acteurs notoires de la Comédie-Française : Cécile Sorel (*La Tosca*, 1909), Charles le Bargy (*La Tosca*, *Le Retour d'Ulysse*, 1909), Mounet-Sully (*Le Baiser de Judas*, 1909), Paul Mounet (*Le Retour d'Ulysse*, 1909). Au cinéma, ils deviennent des têtes d'affiche. Sur les planches, ils proposent un jeu plus moderne qui renouvelle ainsi le répertoire du Français avec des spectacles plus populaires.

1929 : Deux mondes en concurrence

L'avènement du parlant coïncide avec une limitation des tournages et l'obligation, pour les comédiens, d'obtenir l'autorisation de leur administration pour se produire devant les caméras. L'administrateur Emile Fabre souligne la décision en envoyant une directive à 250 maisons de production.

Il faut attendre les années 1930 pour voir réapparaître les noms des comédiens de la Comédie-Française au cinéma : Marie Bell (*Le Grand Jeu* de Jacques Feyder en 1934) ; Jean Yonnel, qui tient des rôles importants en 1934 avec *Amok* de Fedor Ozep, et *Obsession* de Maurice Tourneur ; *Maria Chapdelaine* de Julien Duvivier en 1934. Ils tiennent souvent des premiers rôles et font l'unanimité du public grâce à leur talent à broser des portraits psychologiques complexes. En 1943, le jeune sociétaire Jean-Louis Barrault se partage entre la mise en scène du *Soulier de satin* et son rôle de Baptiste Deburau dans *Les Enfants du paradis*. La période de la guerre est marquée par la présence de Raimu, vedette de l'écran et interprète-titre du *Bourgeois gentilhomme* et du *Malade imaginaire*.



Sapho de Léonce Perret, 1934 – Photostudio Pathé Natan © Pathé Films

Parallèlement, la Comédie-Française favorise sa renommée en initiant un spectacle filmé. C'est en 1934 que le cinéma s'invite pour la première fois dans un théâtre. *Une soirée à la Comédie-Française* est conçue dans les studios de Pathé par Léonce Perret. Le but est d'étendre la notoriété de la Comédie-Française au-delà des 100 km de Paris et de sa région. *Les Précieuses ridicules* de Molière et *Les Deux Couverts* de Sacha Guitry font partie des quelques pièces à être filmées.

De 1950 à 1990

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les apparitions des comédiens du Français sont plus rares au cinéma mais à la fin des années 1940, l'emploi de Comédiens-Français devient une pratique fréquente pour beaucoup de réalisateurs. On retrouve ainsi Maurice Escande, Louis Seigner, Robert Hirsch, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Roland Bertin. Leur appartenance au Français, soulignée aux génériques des films et sur le matériel publicitaire, est

un gage de qualité, quand bien même le comédien ne joue qu'un second rôle. Filmés par Jean Meyer, *Le Bourgeois gentilhomme*, avec notamment Louis Seigner, Robert Manuel et Jeanne Moreau (1958), puis *Le Mariage de Figaro*, avec Jean Piat (1959), accompagnent un mouvement de découverte du théâtre par le plus grand nombre.



125 rue Montmartre de Gilles Grangier, 1959 © Pathé Films

Au cours des années suivantes, la carrière théâtrale des acteurs se double d'une carrière cinématographique. Comme à toutes les époques, certains doivent quitter la Troupe – en 1974, Isabelle Adjani, pensionnaire, fait le choix de poursuivre une carrière cinématographique – tandis que d'autres parviennent à ménager deux parcours. Si, au début du XX^e siècle, la Comédie-Française refusait de voir figurer sur les affiches l'appartenance des comédiens à la Troupe, elle le revendique désormais haut et fort. Chacun voit son nom suivi de la mention « de la Comédie-Française ».

Le théâtre et le cinéma profitent mutuellement de ces échanges : les productions cinématographiques se trouvent ainsi labellisées par la renommée de la plus ancienne troupe de France, et la Comédie-Française rayonne par ses acteurs dont l'audience s'élargit auprès du grand public.

De 1990 à aujourd'hui

Dans les années 1990, une nouvelle génération émerge. Les comédiens de théâtre qui passent devant et derrière la caméra ont arrêté d'incarner des seconds rôles et ne sont plus des exceptions. Ils deviennent des véritables têtes d'affiche à l'instar de Denis Podalydès, Guillaume Gallienne, Laurent Stocker, Marina Hands, Benjamin Lavernhe ou encore Pierre Niney. Entre chaque aller-retour des figures du Français et du cinéma ont laissé les traces de ces liens infrangibles. Désormais, certains se font même connaître au cinéma avant d'appartenir à la grande famille de la Comédie-Française. Dominique Blanc, Laurent Laffite, Michel Vuillermoz, Samuel Labarthe en sont de beaux exemples. Aujourd'hui encore, l'histoire continue et cette exposition ouvre peut-être un nouvel acte mais certainement pas la fin de l'histoire.



La Reine Margot de Patrice Chéreau, 1994 © Pathé Films

À la même période, les écrans s'invitent de plus en plus au théâtre, à la Comédie-Française notamment, qui fait appel à des réalisateurs pour ses mises en scène, depuis Franco Zeffirelli (*Lorenzaccio*, 1977), Idrissa Ouédraogo (*La Tragédie du roi Christophe*, 1991) et Youssef Chahine (*Caligula*, 1992) jusqu'à récemment, Zabou Breitman (*Le Système Ribadier*, 2015), Arnaud

Desplechin (*Père* en 2015 et *Angels in America* en 2020), et Christophe Honoré (*Le Côté de Guermantes*, 2020). Qu'ils soient d'un usage ponctuel ou constitutif de l'esthétique du spectacle, notamment par leurs décors et leurs procédés de mises en scène, la caméra et l'écran sont désormais un mode d'expression théâtral, utilisés en prises directes ou donnant lieu à des créations de film.

Dans les années 2000, de plus en plus de metteurs en scène adaptent sur scène des scénarii de films. Ainsi le film de Jean Renoir, *La Règle du jeu* (Christiane Jatahy, 2017) et celui de Luchino Visconti, *Les Damnés* (Ivo van Hove, 2017).

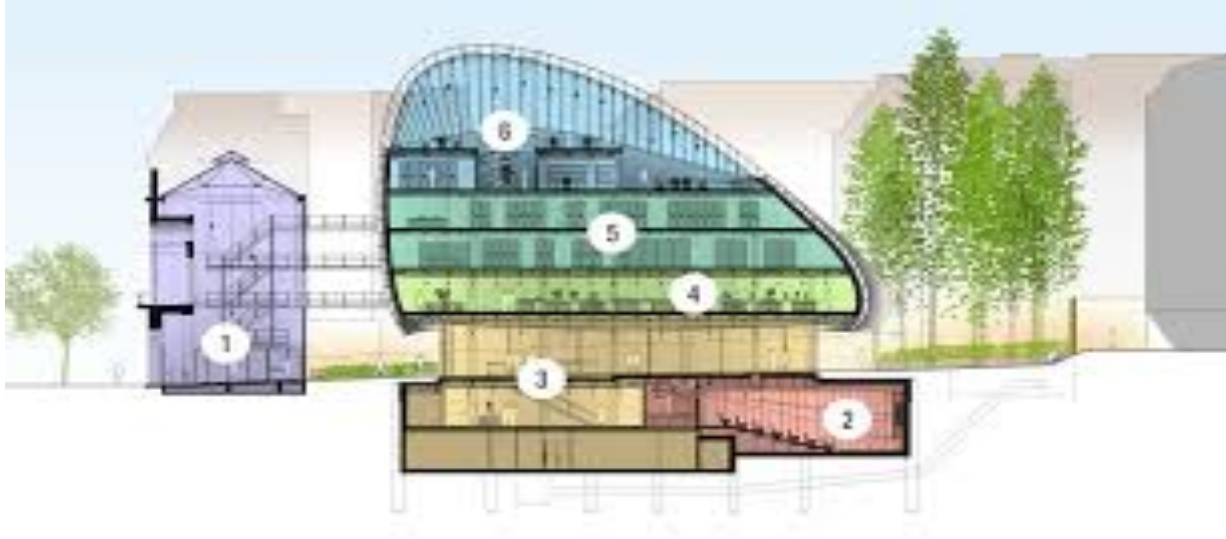
Après avoir un temps été captés pour la télévision, certains spectacles sont depuis 2016 projetés en direct grâce à un système de vidéotransmission. Pathé Live diffuse ainsi les pièces dans plus de 1 200 salles de cinémas en France et à l'international.

De plus, la Comédie-Française réinvente les rapports entre le théâtre et la caméra avec la collection des « Films originaux ». Tandis qu'en 1908, on demandait à des acteurs de théâtre comme Charles Le Bargy de mettre en scène le cinéma, ce sont ici des réalisateurs qui, depuis 2010, filment les pièces du Répertoire, avec leur esthétique propre et la distribution de la Comédie-Française. Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Claude Mouriéras, Valeria Bruni-Tedeschi, Arnaud Desplechin, Vincent Macaigne, Mathieu Amalric, Valérie Donzelli, Guillaume Gallienne, Christophe Honoré, tournent ainsi des films diffusés sur France Télévisions, sur Arte, ou au cinéma.

Souvenirs de visite

LE BÂTIMENT DE RENZO PIANO

C'est sur l'avenue des gobelins, à l'emplacement d'un ancien théâtre, que se dresse le nouveau siège de la fondation Jérôme Seydoux-Pathé d'une superficie de 2 200 m².



(1) *Le bâtiment* (2) *La salle Charles Pathé* (3) *La Galerie des collections* (4) *La Galerie des appareils* (5) *Les collections* (6) *L'espace chercheur (verrière)*

Derrière la façade sculptée par Auguste Rodin vers 1869 (1), Renzo Piano a édifié une coque de cinq étages recouverte de 5 000 volets protecteurs (2, 3, 4, 5, 6). Elevé au milieu d'un jardin, le bâtiment contemporain fait resplendir le luxe des matériaux. Outre sa verrière aux deux niveaux supérieurs, l'intérieur mêle un subtil mélange de bois et d'acier, qui offre à la Fondation Jérôme Seydoux - Pathé un caractère unique en son genre. Un bâtiment de l'architecte Renzo Piano.



Entrée jardin, coque et verrière.



Espace chercheur sous la coque de verre.

LA GALERIE DES COLLECTIONS

Situés sur deux niveaux, les espaces accueillent des expositions temporaires. Affiches, photographies de tournage, correspondances, programmes... autant de documents issus de la richesse des collections de la Fondation Jérôme Seydoux - Pathé et qui accompagnent les différents cycles de films programmés dans la salle Charles Pathé. Actuellement réservée à la présentation de l'exposition « Comédie-Française et Cinéma, Aller-Retour. 1908-2022 », la Galerie présente des séquences de « Films d'Art », des costumes portés par les acteurs de la Comédie Française, des documents originaux, des sculptures et des affiches.



Buste de Coquelin (Antoine Bourdelle, bronze, 1893) - Buste d'Edouard De Max (anonyme, Basalte 1900-1924)



Sarah Bernhardt (François Léon Sicard, plâtre peint, 1927 - Affiche La Tosca, Film d'Art de Charles Le Bargy, 1909) - La Reine Margot, film de Patrice Chéreau, robe à traîne en soie portée par Isabelle Adjani, 1994.

LA SALLE CHARLES PATHÉ

La salle de projection Charles Pathé, d'une capacité de 68 places d'un confort optimal, est dédiée au cinéma muet. Elle présente en grande majorité des films produits par Pathé en France et à l'étranger. Des cartes blanches, confiées à des personnalités ou des institutions, et des séances spéciales permettent de s'ouvrir à d'autres filmographies.

Lors de la visite les participants ont retrouvé avec plaisir des chefs-d'œuvre souvent oubliés du cinéma muet avec la magie des séances d'antan. Les films étant accompagnés par les improvisations d'une jeune pianiste talentueuse de la classe de Jean-François Zygel (Conservatoire National de Musique de Paris CNSMDP).

REMERCIEMENTS

Le Groupe des Anciens personnels de Sorbonne Université tient à remercier la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé de son accueil. Les remerciements s'adressent en particulier à Elvira Shamiri, responsable de programmation et d'exploitation, pour son aide précieuse lors de la préparation de cette visite, et à Stéphanie Salmon, directrice des collections, pour la présentation de l'exposition.

NB : Merci à Marie-Rose Vibert pour ses photographies.